

L'homme aux cent visages

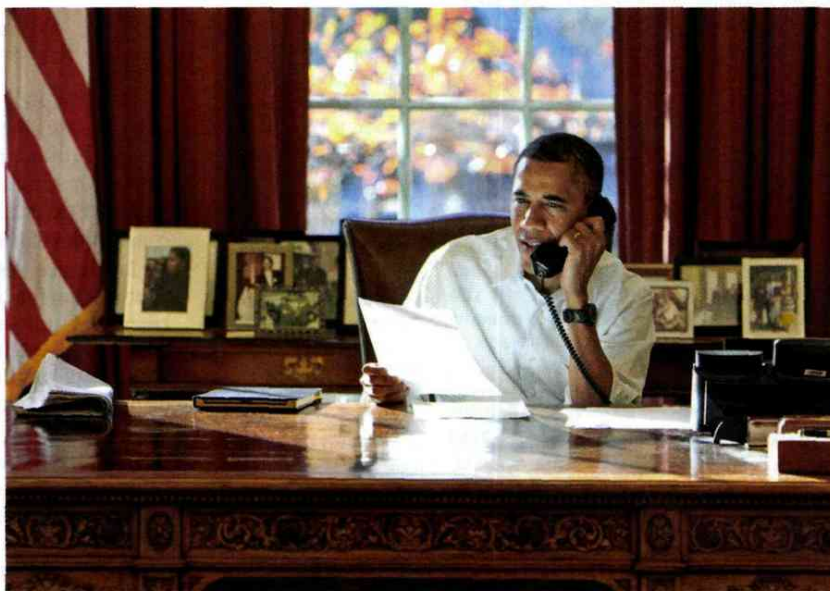
Retour sur le parcours présidentiel décevant de *Barack Obama*, l'homme qui avait suscité tant d'espérance.

20h45 - France 3 Documentaire :
"Obama, l'homme qui voulait changer le monde", de Laurent Jaoui.

IL A ÉTÉ ÉLU comme l'homme providence, l'homme de nulle part et de partout à la fois. A la fois blanc et noir, chrétien et musulman, américano-irlandais de souche par sa mère, kényan par son père, mais aussi asiatique, puisque né à Hawaï et élevé en Indonésie. Barack Obama, c'est une équation à plusieurs inconnues : immensément populaire mais foncièrement solitaire, chaleureux en public mais froid en privé, à la fois pragmatique et intellectuel. L'homme à l'ADN multiple est une marque de fabrique à lui tout seul. Tellement américain dans la forme, si particulier dans le style. Un pur produit de son époque : « *Homme global à l'heure de la globalisation.* » La formule est de Laurent Jaoui, qui a réalisé, pour France 3, « *Obama, l'homme qui voulait changer le monde* », un documentaire sur le 44^e président des Etats-Unis et son rapport au monde. Ou le bilan contrasté d'un homme dont on attendait trop.

Sévère et inflexible au Moyen-Orient

Car l'histoire d'Obama est d'abord celle d'un malentendu. « *Sous prétexte qu'il est noir, démocrate, multiculturel et charismatique, les gens ont imaginé qu'il allait changer le monde* », analyse le politologue Zaki Laïdi (1), qui a écrit le film. Comme le président français François Hollande, celui qu'on surnommait Mr. Cool pour son sens de l'humour et sa jovialité a déçu. On l'attendait pacifiste, il se montre belliciste, décidant, quelques jours à peine avant de recevoir le prix Nobel de la paix, l'envoi en renfort de 30 000 soldats américains en Afghanistan, le 9 octobre 2009. Trois ans après le discours du Caire, l'Obama plein de verve, ovationné pendant dix bonnes minutes après avoir présenté les Etats-Unis comme « *un grand pays musulman* » et s'être prononcé en faveur de la non-réglementation du port du voile et de la création d'un Etat palestinien, a laissé la place à un Obama sévère et inflexible avec ses partenaires du Moyen-Orient : multiplication des attaques de drones au Pakistan contre les terroristes, durcissement des sanctions contre l'Iran, silence assourdissant pendant la révolution verte et, aujourd'hui, en Syrie. Quant à Israël, les négociations en faveur d'un Etat palestinien sont au point



Pete Souza

Barack Obama, c'est une équation à plusieurs inconnues : immensément populaire mais foncièrement solitaire, chaleureux en public mais froid en privé, à la fois pragmatique et intellectuel.

mort, les Etats-Unis ayant même voté contre l'entrée de la Palestine dans l'Unesco.

« *Fondamentalement, Barack Obama n'a réglé aucun problème*, explique Zaki Laïdi. *En revanche, il a apaisé l'hostilité envers les Américains après la politique de Bush le cowboy flingueur.* » A son crédit, le retrait des troupes américaines d'Irak ; l'arrestation et l'exécution de l'ennemi public numéro un des Etats-Unis, Ben Laden ; la démission de Hosni Moubarak après la révolution égyptienne ; et l'interdiction formelle d'intervenir militairement en Iran au Premier ministre Benyamin Netanyahu. Surtout, Barack Obama est parvenu à arracher au président russe Dmitri Medvedev un accord bilatéral pour réduire de 30 % les arsenaux nucléaire et militaire de deux anciens adversaires de la guerre froide. Une façon de rendre crédible le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Et un risque somme toute assez faible pour les Etats-Unis dont l'arsenal, même amoindri, restera de loin supérieur à celui des autres puissances du monde.

"Mr No Drama Obama"

« *Quoi qu'on pense d'Obama, il est d'abord un utilitariste qui est dans le rapport de forces permanent* », pense le réalisateur Laurent Jaoui. Aussi réaliste et posé que Bush était idéaliste et exalté. Mais encore plus guerrier que son

prédécesseur. Encore un paradoxe. « *Il suffit de regarder de près les discours des deux présidents américains : les mots qui reviennent le plus dans la bouche du premier sont "liberté" et "démocratie". Chez Obama, ce sont les mots "nucléaire" et "sécurité"* », analyse Zaki Laïdi. Dans le jeu stratégique de la géopolitique, Obama sait rassurer tout en étant respecté. Surtout, ne pas être pris pour un faible. Une question de caractère sans doute. Une question de fonction surtout. En janvier 2012, à Washington, il déclarait : « *L'Amérique demeure la seule nation indispensable dans les affaires du monde et tant que je serai le président, j'entends qu'il en soit ainsi.* » Une petite piqûre de rappel destinée à signifier, à ceux qui en doutaient encore, qu'il est là pour agir dans les intérêts de son pays. Mais, à force de vouloir tout contrôler, Obama s'est isolé dans une forteresse dans laquelle un cercle infinitésimal de proches a accès. Le « *Mr. No Drama Obama* », comme l'appelle le journaliste du « *Washington Post* » David Ignatius, est devenu Mr. No Karma Obama. Un monument important mais inaccessible, distant et sans affect avec les autres chefs d'Etat. Au fond, l'ami de tout le monde est surtout l'ami de personne. Un mystère présidentiel.

■ MARIE VATON

(1) Auteur d'un essai consacré au président américain, « *le Monde selon Obama* » (Flammarion, 2012).